

Edition Technologique

l'éducateur

Revue Pédagogique de
l'Institut Coopératif
de l'Ecole Moderne

Paraît trois fois
par mois

6

20 novembre
1956

SOMMAIRE

Lisez, dans ce numéro :

Dits de Mathieu.....	Mes idées se bousculent au portillon
C. FREINET.....	L'exploitation des complexes d'intérêts
M.-E. BERTRAND.....	Utilisation de la correspondance inter-scolaire
Jean MALATERRE.....	Comment je travaille dans ma classe (3)
BEAUGRAND	Le calcul libre
P. DELBASTY.....	Le calcul du matin
P. CABANES et F. DELÉAM..	Fiches-Guides d'Histoire
G. MAILLOT.....	Fiches de Sciences
P. BERNARDIN.....	Petit Calendrier de Nature

Echos - Nouvelles - Projets - Revue des livres

et, dans son supplément : « LA CHRONIQUE DE L'I.C.E.M. »



TARIF DES ABONNEMENTS

L'Educateur (édition technologique)	France - Etranger	
2 numéros par mois.....	500	600
L'Educateur - Revue , un numéro par mois.....	700	800
Abonnement couplé.....	1.200	1.400
La Gerbe - Enfantine (journal pour enfants), brochures bimensuelles illustrées.....	600	700
Albums d'Enfants , 3 numéros par an (souscription)...	500	600
Bibliothèque de Travail (Editions Rossignol) :		
L'abonnement aux 40 numéros de l'année.....	3.200	4.160
L'abonnement à 20 numéros.....	1.700	2.210
Bibliothèque Enfantine	1.000	1.200
Souscription aux Films Fixes	1.000	1.200
B.T.T. , supplément à Bibliothèque de Travail, 20 numéros par an.....	700	800

Mes idées se bousculent au portillon

Nos idées sont comme nos poules, me dit un jeune ouvrier.

Chez les uns, elles sont rares, indigentes et lentes, tout juste capables de s'accrocher à la planche branlante qui mène au portillon. Elles s'y engouffrent une à une, sans histoire.

Chez d'autres, elles arrivent, ordonnées et décidées, caquetant harmonieusement, ou grattant la terre humide. De temps en temps, l'une d'elles lève le bec, tourne la tête comme si elle voulait sentir le vent ; elle monte, sûre d'elle-même, s'arrête un instant pour mesurer sa décision et pénétré comme une princesse en son palais.

Chez moi, précise-t-il, tout se bouscule au portillon. J'ai trop d'idées, comme dans une cour trop peuplée qui ne disposerait que d'une ouverture d'entrée. C'est à qui passera le premier, et pas sans mal, et sans ébouriffement de plumes.

Si ma culture était plus solide, mes idées seraient échelonnées selon leur nature et leur importance, comme des volailles qui disposent de la richesse des jardins et des champs, et qui n'ont aucune raison de se précipiter vers un rassemblement. Elles profitent des graines qui s'offrent et des rayons de soleil qui s'évanouissent, et s'en reviennent enrichies et assagies.

Mais qu'un chien menace ou que l'épervier jette son cri de guerre, alors, vous voyez l'armée des poules s'enfuir éperdues, s'engouffrer dans les impasses, se meurtrir aux grillages, et se battre pour pénétrer dans l'abri.

Ainsi vont mes pensées en bataille.

Aidez-nous. Ne restreignez pas arbitrairement le flot de nos idées. N'en surpeuplez cependant pas notre poulailler. Laissez-leur la possibilité de se nourrir et de s'acclimater de façon qu'elles ne soient point en nous comme un aveugle troupeau, mais postées toutes à leur place, aux abords de l'entrée, vives et fraîches, et que nous puissions les appeler d'un geste pour les amener méthodiquement à l'orée de l'intelligence.

Nos idées ne se bousculeront plus au portillon.

L'EXPLOITATION DES COMPLEXES D'INTÉRÊTS

Les pédagogues sont à peu près tous d'accord, aujourd'hui, sur la valeur et la portée de l'intérêt en éducation. Les divergences restent pourtant radicales quand on considère la nature de cet intérêt et ses incidences sur les processus pédagogiques.

Pour la grande masse des éducateurs, cet intérêt reste scolaire et, dans les meilleures contingences, intellectuel. Les centres d'intérêt de Decroly en sont des prototypes.

Qu'existe un autre intérêt, celui que Claparède appelle fonctionnel, qui touche tout à la fois au physiologique, au social, au mental, à l'affectif, celui qui motive et soutient les grands sentiments, les nobles pensées, et les actions viriles, nul ne saurait, pourtant, le contester.

Le difficile est d'abord de détecter et de préciser cet intérêt, et ensuite d'y satisfaire.

Si nous pouvions, comme l'avait imaginé Decroly, établir d'avance ces intérêts et y pourvoir par des manuels ou des livres, le problème scolaire serait pratiquement résolu. Mais, au degré primaire du moins, cette prévision est totalement impossible. Vous avez préparé un beau travail scolaire sur la neige qui est tombée toute la nuit et, qui, ce matin, va passionner vos élèves. Et puis des bohémiens erraient, inquiets autour de l'école et les enfants en ont été bouleversés. Vous pouvez vainement parler neige, les enfants entendront et réagiront bohémiens.

Nous ne pourrions faire du bon travail pédagogique que si nous pouvons embrayer sur les bohémiens.

Nos techniques sont seules à permettre aux éducateurs, pratiquement, de déceler dans leurs classes, ces véritables centres d'intérêt : dessiner, chanter, écrire des textes libres sont, de ce point de vue, une nécessité. Vous n'aurez jamais de base solide et définitive hors de cette expression qui est révélation. Et c'est pourquoi toutes les techniques qui permettent cette expression libre sont comme le pivot de notre pédagogie fonctionnelle.

Si même vous ne poussiez pas plus avant cette détection, vous auriez déjà renouvelé en profondeur toute votre conception scolaire.

Mais cette détection ouvre des voies, suscite des intérêts nouveaux, donne une soif précieuse de connaissances et d'action. Il faut y satisfaire.

Et là réside la principale difficulté de nos techniques.

Dans un manuel scolaire, on peut vous donner toutes indications sur les travaux à faire, les questions à poser, les

problèmes à résoudre. Votre tâche en est considérablement facilitée.

Sur la base du texte libre, il faut improviser, et improviser avec ordre et efficacité, à même l'exigence de la masse des élèves et les injonctions des programmes. C'est ce que nous appelons *l'exploitation pédagogique* : chasse aux mots, grammaire, histoire, géographie, sciences, arts, etc., doivent bénéficier de ces besoins nés de notre nouvelle pédagogie. Mais encore faut-il être en mesure d'y parer.

C'est à la solution de ce problème que nous travaillons depuis 27 ans.

Que pouvons-nous mettre à votre disposition :

1° Il vous faut, obligatoirement, un Fichier Scolaire Coopératif, qui vous permet de trouver instantanément tous les documents pour l'étude correspondant au centre d'intérêts.

Nous avons un *Fichier de base* que nous vous conseillons d'acquérir. Vous trouverez ci-dessous la liste des séries.

Il n'est qu'un point de départ. Vous l'enrichirez très vite en collectionnant — vous et vos élèves — tous les documents que vous rencontrerez : vues cartonnées de Rossignol, de la « Documentation Française », vues sur papier du manuel général, et de Nathan, articles de journaux, photos d'actualité puisées dans les diverses revues, documents scientifiques ou historiques des publications spécialisées.

Il vous faut, en même temps, notre *Pour tout classer* et le *Dictionnaire Index* qui vous permettent de classer très rapidement, de trouver, de même, la masse des documents que vous réunirez.

Un vrai fichier ne s'entend que cartonné, mais :

Le carton est cher ;

Le collage des documents est long, donc assez difficile dans les classes surchargées.

Certains documents puisés dans les journaux et revues sont imprimés recto verso, donc impossible à coller.

Vous pouvez, en attendant mieux, opérer comme suit :

Vous achetez, soit des fardes, soit de grands classeurs commerciaux dans lesquels les documents numérotés sont seulement empilés.

Mais vous pouvez aussi numéroté vos documents à la suite, et inscrivant le numéro en face du mot correspondant au Fichier Index.

Vous avez, par exemple, entre les mains, un document que vous avez numéroté à la suite 67 et se rapportant au pétrole. Vous cherchez *Pétrole* dans le D.I. et, en face, vous écrivez 67. Quand vous aurez besoin de documents sur le pétrole, vous n'aurez qu'à chercher le mot sur le D.I. Vous aurez tous les numéros utilisables.

Cette façon de procéder évite de mettre le n° de classification décimale sur chaque document.

2° Vous pouvez utiliser certains manuels qui prendront place dans la *Bibliothèque de travail*. Mais il serait fastidieux de chercher chaque fois dans les Tables des Matières les textes correspondants au Centre d'Intérêts. Nous avons facilité le travail en publiant, d'une part, des *Répertoires de Lecture* (BT N° 165, 179, 193, 212); d'autre part, des index particuliers à divers manuels. Nous pensons continuer ces publications.

Mais vous pouvez également — et ce sera le moins pratique — indexer toutes les lectures des manuels en indiquant les pages dans le D.I. avec N° du livre et page du document.

3° *Notre Collection BT et notre Collection Infantines* constituent la plus belle des encyclopédies. Pratiquement, nous y avons recours en permanence.

Toutes ces réalisations vous apportent les éléments de travail. Bien souvent, les enfants auraient besoin de guides pour mener à bien leur travail nouveau : en histoire, géographie et sciences, notamment.

Nous publions en histoire nos fiches-guides.

Nous espérons réaliser de même une infinité de fiches-guides de sciences qui permettront aux enfants d'observer, de prospecter et d'expérimenter, même si le maître manque de compétence et si la surcharge des classes ne lui permet pas de les aider.

Nous cherchons des collaborateurs pour cette grande entreprise.

(Pour plus amples renseignements, lisez nos *Brochures d'Education Nouvelle Populaire*.)

Il nous restera à voir, la prochaine fois, comment se fait cette exploitation : exploitation immédiate, qui est, certes, la meilleure, dans certains cas et, surtout, avec les jeunes élèves ; — exploitation plus méthodique dans le cadre du Plan de Travail pour les éducateurs qui ne se sentent pas en mesure de faire, au pied-levé, une exploitation valable.

L'exposé des motifs de la nouvelle Réforme de l'Enseignement préconise le remplacement des manuels scolaires par les Fichiers et la Bibliothèque de Travail. Nous avons préparé et rendu possible cette substitution par :

- Le Texte libre, l'expression libre dans tous les domaines ;
- L'exploitation du texte libre par la B.T. et le fichier.

Dès qu'on a le matériel voulu, la classe menée sous cette forme est plus facile que par la méthode traditionnelle.

Une nouvelle formule d'école est née. Il faut la faire connaître, tout en continuant la préparation des outils qui rendront définitive cette grande conquête.

M.-E. BERTRAND

UTILISATION DE LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Il est des bonnes choses qu'il ne suffit pas d'avaler ; encore faut-il les digérer. Il en est d'autres qu'il faut aussi déguster.

La correspondance interscolaire est peut-être de celles-là. Elle peut mener loin, mais encore faut-il se mettre en route. Voyons quel chemin il faut prendre.

J'hésite encore à décrire dans le détail tout le fonctionnement de la correspondance. Il existe dans la collection des Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire (B.E.N.P.) une brochure très complète intitulée : « La Correspondance interscolaire ». Il est totalement inutile de toujours prendre ce que ces brochures ont déjà exposé avec infiniment plus de logique et de clarté que nous pourrions le faire ici.

Je résume donc très vite : Alziary, Vieux Chemin des Sablottes, à La Seyne-sur-Mer (Var) vous a fait parvenir une circulaire après que vous ayez rempli la notice parue dans les numéros de l'Éducateur. Cette circulaire vous indique le nom de votre **correspondant régulier** (c'est-à-dire celui avec lequel vous allez échanger des lettres d'enfants, vos pages imprimées dès leur tirage et des colis). Vous pourrez aussi lire votre nom dans une équipe numérotée où vous êtes en compagnie de trois autres ou de sept autres écoles selon le choix que vous aurez fait d'être intégré dans une équipe de quatre ou de huit **correspondants mensuels** : avec ceux-là, vous échangez votre journal quand il paraît à la fin de chaque mois.

Feuilles imprimées... Journal scolaire... Il faut donc commencer par l'imprimerie... Pourtant vous connaissiez des classes où l'on n'imprimait pas et où l'on tentait de correspondre : ces expériences d'ailleurs n'ont pas toujours été concluantes... Justement ! Imaginez qu'un de vos élèves travaille ardemment à réaliser en modelage une belle statuette. L'œuvre terminée, très fier de sa réussite, il s'élance vers vous, le chef-d'œuvre en main : mais un faux mouvement et voilà tout en miette par terre, à ses pieds... C'est l'histoire de la correspondance sans l'imprimerie : vous allez vous donner beaucoup de mal, mais vous ne saurez jamais au juste pourquoi, au dernier moment, il y aura un faux mouvement et tout retombera à vos pieds : rien ne fleurira malgré tous vos soins... C'est que vous n'aurez pas l'outil indispensable pour maintenir et soutenir l'élan. Il ne suffit pas de prendre l'envol : encore faut-il pouvoir atterrir et surtout faire un autre bond et un autre et un autre... L'imprimerie soutiendra l'effort d'échange et offrira grâce à la technique de l'imprimé — tiré impeccablement et à autant d'exemplaires que vous le désirerez — de quoi satisfaire chaque jour ce qui ne sera jamais routine ou monotonie.

Vous avez donc écrit à votre correspondant régulier. Et vous allez tout de suite — après avoir lié connaissance personnellement — mettre en route les échanges en pratiquant les « mariages » d'enfants à enfants. Puis la première lettre sera prête. Vous aurez déjà fait des constatations : vous qui vous donniez tant de mal pour faire faire une belle rédaction et surtout pour tenter de faire écrire vos élèves sans trop de fautes, vous allez découvrir que tous vos enfants ont écrit de longues lettres et tout cela sans faute ou presque : c'est que les enfants libérés de la contrainte du devoir et de l'angoisse de dire comme il faut ce qu'il ne savent pas dire ou ce qui ne les intéresse pas, dans leur lettre emploient les tournures et les mots de LEUR vocabulaire, de leur vie, de leur monde. C'est leur être tout entier qui fonctionne et non pas seulement le figurant qui à l'école joue le rôle de l'écolier...

Une grande fenêtre ouverte sur la vie : voilà ce qu'est la correspondance...

Encore une fois, vous avez déjà entendu dire tout cela et vous le lirez encore dans la B.E.N.P. que vous allez vous procurer.

Des lettres... on en écrit bien certainement... mais bientôt le rythme devient plus mou et plus lent... Les feuilles du correspondant tardent ou bien se révèlent sans grand intérêt. Il faudrait peut-être, pensez-vous, une bonne bouffée d'air vif. Que faire alors ?

Pour plus de clarté, si vous le permettez, nous allons très simplement décortiquer notre travail en matières afin de bien nous comprendre : mais il est bien entendu que tous les travaux décrits ici se font — si on le peut — simultanément.

Si vous laissez venir à vous les textes libres sans penser qu'il y a une progression à obtenir et à favoriser, vous allez vers des déconvenues : mais si la correspondance intervient — grâce à votre perspicacité — vous allez avoir rapidement beaucoup de satisfaction.

Vous êtes déjà las des textes sur le petit chat, sur la partie de billes, sur la partie de pêche et sur les veillées de chaumière...

Pourtant vos enfants qui débutent dans le texte libre, ne peuvent pas encore vous apporter des poèmes : alors le jour où vous relevez un beau texte ou deux ou trois sur un même thème, entraînez toute la classe dans une sorte d'enquête : chacun répond à une question : chacun rédige un texte (moins libre celui-là) mais un texte qui sera avec les autres relié dans un album qui part tout de suite chez les correspondants : Ainsi vous envoyez :

Le matin chez nous.

Les veillées chez nous.

Les paysages de chez nous. Etc...

Vous avez pu obtenir de votre peintre-tapisser de vieux albums d'échantillons de papier peint : vous arrachez les pages et les collez deux à deux : dessus vous fixez vos textes. Bien entendu, ces textes sont décorés et accompagnés soit de lino, soit de dessins faits à la peinture ou à la plume, soit de photographies si votre classe peut se servir d'un kodak.

Ceci c'est l'album-éclair : l'album réalisé en deux jours et qui part tout de suite.

Il peut y avoir l'album permanent : au lieu d'écrire la liste des textes libres lus chaque jour, sur le tableau, faites-les inscrire sur un

cahier qui circule : quand vous le feuilleterez, vous vous apercevrez que vous êtes en possession d'un assez grand nombre de textes qui ont le même titre : DURANT LES VACANCES ou bien L'AUTOMNE ou bien HIER JEUDI. Alors il est temps de dresser une liste des enfants ayant tous des textes sur ce même sujet : ils recherchent le texte — et ils le retrouvent tous, car ils écrivent leurs textes non pas sur une feuille volante, mais dans un petit carnet de poche que l'on conserve précieusement — et l'album naît ensuite selon le même processus que le précédent.

Voilà un exemple donné dans le domaine pur du français.

Mais abordons tout de suite le domaine où l'exploitation de la correspondance est le plus facile : la géographie. Les programmes de tous les cours en géographie commencent par vous inviter à étudier le milieu local.

Un album peut naître aussitôt : au lieu de laisser tous les renseignements se disperser dans les lettres individuelles, en réunion de coopérative et au cours de la confection des plans de travail, vous tâchez d'obtenir autant de chapitres que vous avez d'enfants dans votre classe : vous faites le plan de l'album : notre village, notre département et notre région, nos villes voisines, nos routes, nos rivières, nos forêts, nos cultures, notre élevage, etc... Les nécessités locales vous commandent tout ce qu'il faut faire.

Mais vous vous apercevez bientôt que cet album aura plus de cent pages et que vous allez mettre un trimestre pour le rédiger.

Vous êtes obligés de prévoir différents tomes ou des annexes : ainsi vous avez l'album : **ce que font nos papas** ; une étude spéciale sur une culture, une industrie ou un élevage particulier de chez vous : l'élevage des truites ; le sciage du bois ; les troupeaux de moutons ; fabrication de tel fromage.

Tous ces documents habilement reliés et décorés vous donnent des matériaux et des œuvres que vous aurez toujours plaisir à relire et surtout que vous consulterez à tout moment.

Ces albums concernent surtout les échanges avec le correspondant régulier.

Dès que les enfants auront reçu les journaux à la fin du mois d'octobre, il est bon qu'ils écrivent une lettre aux auteurs des journaux reçus. Vous pouvez alors répartir chaque école correspondante par groupe de deux élèves ; ainsi il s'établit tacitement une règle : si vous avez 32 élèves dans votre classe, prenez 16 correspondants mensuels. N'en prenez pas seulement huit, car une moitié de la classe va se désintéresser de ce travail. N'en prenez pas non plus 22 sinon vous ne pourrez pas tirer parti de tout ce que vous offre la correspondance.

A chaque groupe de deux élèves, vous distribuez un album en blanc. A eux de le remplir avec ce qu'ils sauront et auront obtenu de leurs correspondants : délai pour faire le travail : toute l'année. C'est au cours de l'exposition des brevets et chefs-d'œuvre en fin d'année que l'album sera clos.

En première page, une carte du département ou du pays des correspondants : la Seine-et-Marne le Loiret, la Tunisie ou le Maroc.

En seconde page : Comment nous rendre chez nos correspondants :

1° Par la route : faire une carte, calcul des distances, calcul du temps et de la dépense, selon qu'on y va en voiture ou en autocar. S'il

faut prendre le bateau ou l'avion, écrire aux agences, qui répondront aimablement (vous voyez que la voie du calcul libre est ouverte, à vous de la suivre...)

2° Par chemin de fer : Mettez dans les mains des enfants votre horaire Chaix : établir le parcours le plus rapide ; calcul du prix, pour un voyage, pour un groupe (réduction, etc...)

Ensuite on peut placer une carte de France : mettre en rouge le lieu où vous résidez et le lieu où vivent les correspondants.

Entamez ensuite l'étude de leur région : soit d'une manière classique sous forme de compte-rendu d'une étude de manuel ou bien d'après des questions posées aux correspondants et les réponses obtenues, ou bien en collant des textes détachés du journal scolaire (si le journal en contient et il le faudrait.)

Coller une page de couverture de leur journal scolaire, coller un de leur dessin, coller une photo de la classe que vous avez reçue en retour de la vôtre expédiée récemment ; coller des cartes postales, coller des coupures de journaux que vous échangez et toutes les lettres où l'on répond aux questions que vous posez : mais il est préférable de grouper les questions : celles relatives au climat (établir une page où l'on complètera un graphique des températures et de la hauteur d'eau tombée et cela chaque mois) celles relatives aux cultures, à l'élevage, aux occupations des gens, aux coutumes et aux légendes.

Bref, vous y mettez tout : à la fin de l'année, l'album peut avoir une trentaine de pages. Et c'est une belle étude !

Pensez à l'Albert de « l'Ecole Buissonnière » et comme il savait tout ce qu'il fallait sur la Bretagne...

Avec la correspondance interscolaire vous n'aurez aucun souci pour étudier la géographie. Les enfants prendront goût à savoir comment l'on vit dans les différentes régions de France et du globe et même l'année où les grandes puissances sont à votre programme, l'élan sera tel, que vous pourrez travailler sans que la scolastique détruise au fur et à mesure tout ce que vous construisez.

En Histoire aussi, vous n'aurez pas de mal à échanger vos documents : là encore ne laissez pas partir sans intérêt une lettre où les documents fourmillent : l'enfant qui a trouvé une vieille médaille chez lui, un vieux diplôme ; l'enfant qui raconte à son camarade ce que son grand-père répète dans ses souvenirs de jeunesse... De n'importe quelle époque vous pouvez puiser sans doute et les enfants, pour apporter aux camarades correspondants le plus de documents possible, se lanceront dans l'étude et la recherche et vous n'aurez plus qu'à suivre, qu'à diriger, qu'à faire la synthèse et tirer les conclusions : faites l'album de vos vieilles pierres, des métiers disparus, des vieux moyens de transports, des vieilles routes suivies par les pèlerinages, etc.

Les conférences des enfants sont parfois bien ingrates à rédiger si vous ne les entraînez pas à le faire non pas pour que le texte reste à traîner dans un placard, mais pour qu'il parte tout de suite dans la classe correspondante.

Vous voyez tout de suite tous les avantages que vous pourrez tirer de la correspondance si vous consentez à ne pas vivre et travailler en égoïstes, si vous consentez à « ne plus être seuls ».

Mais la correspondance ne doit pas être une nouvelle scolastique. Le « truc » de l'album ne doit pas être un système automatique. La

correspondance ne doit pas être seulement un moyen élégant de dorer la pilule pour la mieux faire avaler.

La correspondance doit être une école d'amitié. Des liens solides, sensibles et affectifs doivent naître et être entretenus, que les colis ne soient pas seulement des envois de pierres et d'échantillons de terre.

Une collection de dessins peut faire un bel envoi : surtout si c'est pour décorer un coin de la chambre où dort le camarade.

Qu'à l'occasion de Noël on échange de petits cadeaux et qu'à l'occasion de Pâques on recommence...

Il faut que votre coopérative soit à la hauteur pour vous permettre de faire ces envois souvent encombrants et lourds et apparemment « improductifs ».

Et si vous pouvez en fin d'année aller faire en voyage-échange un séjour chez vos correspondants (Voir B.E.N.P.) quand vous retrouverez précieusement conservés, superbement exposés, tous les cadeaux, tous les documents que vous aurez accumulés pour les camarades et que vous leur aurez expédiés, quand vous lirez la joie des enfants de partager ces belles amitiés et quand vous ressentirez l'émotion des départs à la fin du séjour, vous découvrirez alors combien l'école qui a su adopter ces techniques peut être une vraie école sensible, humaine et efficiente.

M. E. BERTRAND (Landes).

Jean MALATERRE

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

(3)

Un journal scolaire ne peut être vivant, ne peut continuer à vivre sans la **correspondance scolaire**.

Peut-être, ce que je vais dire se retrouve dans les « livres de base » ? Tant mieux : c'est un fait que pour faire bien comprendre les choses, il faut souvent taper sur le même clou !

Nous recevons chaque mois une douzaine de journaux. Nous avons choisi tous les coins de France « pittoresques » (pour nous !). Je ne signalerai pas lesquels pour ne pas faire de jaloux. Mais vous comprendrez que dans notre pays du Plateau Central, nous rêvons souvent de la mer, des hautes montagnes ou des pays d'où nous viennent les belles chansons du folklore...

Ces journaux sont donnés chacun à un responsable (qui n'en est pas peu fier !). Ce responsable nous apprend parfois des choses étonnantes (nous découvrirons entre autre l'utilisation du texticroche). Nous écrivons pour demander des « tuyaux » et puis, il y a « La page du correspondant » (feuille que nous tirons au limographe) et sur laquelle nous notons ce qui nous a plu, notre opinion sur le journal, le meilleur lino, le meilleur texte. Nous posons des questions, nous répondons.

Et nous sommes francs, vous savez ! Nous ne ménageons pas les « savons » quand il le faut vraiment. Il s'agit de s'améliorer, n'est-ce pas ?

Cela nous a permis de rendre notre journal plus lisible, de mettre moins de pages limo et plus de typo, de faire de meilleurs linos.

Quelques jeunes camarades me disent : « Nos élèves ne s'intéressent pas à ces journaux correspondants... »

Qu'ils ne les donnent pas en vrac ! Un responsable (ou mieux 2) par journal, responsable qui reçoit le journal lui-même et qui en fin de mois présentera sa critique.

Tout ceci est bien beau, nous écrivons par ci par là, mais cela manque de chaleur.

Un beau jour, cet échange va se compléter par quelque chose d'encore mieux : le **correspondant régulier**.

Comment avons-nous découvert notre premier correspondant régulier ? Je ne me rappelle plus exactement, mais je crois que c'est un de mes responsables qui a monté l'affaire avec son « collègue ».

Deux maîtres qui s'entendent bien (il faut s'écrire de temps en temps), un échange sérieux et régulier, tout cela a enthousiasmé nos gosses.

Nous avons donc un beau journal (je dis beau... c'est notre opinion, car chaque mois, nous sommes persuadés que nous avons fait mieux que le mois précédent).

Nous correspondons, mais nous sommes souvent ennuyés pour répondre à des questions. Le maître a bien ses encyclopédies, mais nous avons peur de les abîmer. Alors, c'est lui qui cherche et ce n'est pas intéressant... Il nous faut des documents. Nous en avons bien par ci par là, mais, vous savez ce que c'est... On a des tas de choses, mais où ?...

J'entends parler du **Pour tout classer** et du **Dictionnaire index**. Jeunes camarades, documentez-vous au sein de votre Groupe départemental et adoptez ma devise : « **tout au fichier** ».

J'ai une série de caissettes (60x22x21). Dans la première se trouvent toutes les fiches 13,5x21 et les fiches références (tout document se trouvant ailleurs et de format différent, les collections diverses répertoriées ont une fiche qui se trouve dans cette première caisse. Pour l'instant, une caissette suffit, car je n'ai commencé que depuis un an).

Les caissettes voisines contiennent les dictionnaires, les documents grand format, les BT classées par numéros, les diverses publications, et journaux auxquels je suis abonné.

Si vraiment tout est au fichier, et si on remet en place après utilisation, on trouve tout très vite.

Deux ans de correspondance nous ont permis de réaliser un **voyage échange**.

Deux mots pour cette fois-ci. Nous sommes partis pour une journée, nous sommes partis pour 2 jours, nous avons « mangé des kilomètres », nous sommes partis pour 3 jours et demi, sans trop fort kilométrage.

Nous adoptons maintenant la formule petit voyage dans un rayon de 50 km pour les petits, et grand voyage de plusieurs jours (si possible voyage-échange) pour les grands.

Mais nous reparlerons de voyages une autre fois. Notre expérience sera certainement utile aux autres.

(A suivre)

BEAUGRAND

LE CALCUL LIBRE AUX CM ET CFE

Dans le n° 3 de l'« Educateur » (Edition technologique, 20 octobre 1956), au cours d'un article intitulé « Sur le vif », notre ami Finelle a longuement expliqué comment il a démarré le calcul vivant dans sa classe, composée en grande partie d'élèves non habitués à cette technique.

Ici, le démarrage a été différent.

Nous sommes dans une classe unique de hameau : 24 élèves de 5 à 14 ans. Tous ont appris à calculer sur les faits de la vie. Ils ont aussi travaillé d'après des fiches auto-correctives (opérations, surtout). Ils n'ont pratiquement pas fait de problèmes de manuels.

A la suite des grandes vacances, ils me sont revenus un peu « rouillés », mais je n'ai pas eu à prévoir, comme Finelle, une délicate période de « rodage ».

Et, dès le deuxième jour de classe, nous avons repris notre technique habituelle.

CHASSE AUX OCCASIONS DE CALCUL

Procédé. — Au cours de la journée, soit en classe, soit à la maison, les enfants ont saisi au vol une occasion de calcul et l'ont notée sur une feuille volante. C'est ce que nous appelons une histoire chiffrée.

En fin d'après-midi, tous les élèves qui ont une histoire chiffrée viennent au bureau la lire à leurs camarades.

La discussion est ouverte.

Pour réduire les divisions au minimum, pour obtenir de la variété et de l'émulation, il y a intérêt à ce que la plus grande partie de la classe participe à ces chasses (ici, au moins 15 élèves sur les 24).

Pourquoi ces chasses :

- L'enfant doit prendre conscience de l'aspect quantitatif de la vie quotidienne, de l'abondance des problèmes chiffrés qu'elle pose à tout homme au cours d'une journée.
- Ces chasses nous permettent de recueillir les matériaux indispensables pour l'enseignement du calcul. Ils ne sont pas tous utilisables, mais ils sont si abondants que nous pourrions en éliminer ; il en restera encore trop.

Il est bien entendu que toutes ces feuilles volantes sont recueillies et classées par le maître.

Motivation.

On comprend aisément qu'un tel travail plait aux enfants, d'autant plus que les histoires chiffrées dignes d'intérêt seront envoyées aux correspondants qui, en échange, nous adresseront les leurs.

Exemples d'histoires chiffrées recueillies au cours de ces chasses :
(Voir « Educateur » N° 2, Ed. Culturelle, 10 oct. 1956, p. 19).

1 — Maman est allée à Troyes. Elle a acheté 2 boîtes de crayons de couleurs à 84 F la boîte. Elle a donné un billet de 500 F.

JACKY, 9 ans.

2 — Maman a acheté un kg de raisin pour 100 F. Il y en avait 8 grappes.

Maman a payé avec un billet de 1.000 F.

COLETTE, 9 ans.

3 — Une affaire (! !)

Pour clôturer un pré, papa a acheté 3,500 km de fil de fer galvanisé de 4,5 mm de diamètre, d'une valeur de 110 F le kg.

Poids total pour une telle longueur : 360 kg.

Papa n'a pas donné d'argent. Il a échangé le fil de fer contre de la ferraille ; 4 kg de ferraille contre 1 kg de fil de fer.

Papa a déjà fait deux voyages :

Premier voyage : il a conduit 500 kg de ferraille et il a ramené le fil de fer correspondant.

Deuxième voyage : 400 kg de ferraille.

Il fera un troisième voyage pour mener le reste.

Le pré est rectangulaire ; il a 200 m de long et 100 m de large.

Pour ne pas que les vaches se sauvent, il faudra 4 rangs de fil de fer.

PIERRE, 9 ans.

4 — Papa a acheté un tonnelet de 28 litres de bon vin pour 6.440 F.

Dès que nous avons reçu ce vin, maman l'a mis en bouteilles (de 80 cl). Il n'y avait pas de lie au fond du tonnelet.

DENISE, 13 ans.

C'est volontairement que nous nous limiterons aujourd'hui à l'examen de ces quatre histoires chiffrées.

EXPLOITATION DES HISTOIRES CHIFFRÉES DANS LA CLASSE MÊME

1 — Jacky est un enfant retardé. Son histoire chiffrée est le reflet de sa personnalité. (Il semble que ce soit toujours le cas, d'ailleurs).

Nous n'allons pas nous y attarder.

Ce ne sera pour nous qu'un examen de calcul mental de quelques minutes.

$$\begin{array}{r} \text{Prix des 2 boîtes : } 84 \text{ F} \times 2 = \\ 80 \text{ F} \times 2 = 160 \text{ F} \\ 4 \text{ F} \times 2 = 8 \text{ F} \\ \hline \end{array}$$

168 F

Monnaie sur 500 F.

Les enfants ont trouvé des procédés différents qu'ils viennent expliquer au tableau :

Jacky : 168 — 170 — 200 — 500

Pierre : 500 — 100 — 60 — 8

Marie : 500 — 100 — 70 + 2

Enverrons-nous ce problème aux correspondants ?

Pourquoi pas ?

Des collègues, étrangers à notre mouvement, ont dit qu'il s'agissait, dans des cas semblables à celui-ci, de problèmes de bazar, qu'on en trouvait plein les manuels, et qu'il n'y avait aucune différence entre ce problème et le même dans un manuel. Passer du temps à glaner des occasions de ce genre, c'était perdre du temps.

Je ne suis pas du tout de cet avis. C'est évidemment toute la question de l'affectivité qui se pose. Les camarades qui pratiquent la correspondance la connaissent bien. Nous en reparlerons.

Envoyons donc cette histoire chiffrée de Jacky à nos correspondants. Ils nous diront ce qu'ils en pensent.

2 — Je me rends compte, en y réfléchissant, que nous avons mal exploité le problème de Colette.

J'ai été fasciné par la division de 1000 et de 100 par 8.

J'aurais dû serrer la vis de plus près. Il est intéressant de connaître la valeur des grappes de raisin que nous mangeons.

Il nous aurait été facile de nous procurer quelques grappes de raisin, de les faire peser par les enfants du CE et de calculer le prix de chaque grappe.

3 — Le problème de Pierre reflète la vitalité de notre bonhomme. La moitié des enfants ont pu effectuer mentalement et expliquer, par exposés, les opérations que posait ce problème.

Les autres ont fait les calculs par écrit le lendemain.

4 — Le problème de Denise (le vin en bouteille) était extrêmement intéressant.

J'ai demandé deux volontaires pour préparer une expérience, afin de faire comprendre aux camarades.

Le lendemain, Roger et Marie-Claude s'étaient procurés des litres et des bouteilles.

Roger explique, par manipulations d'abord, par schémas ensuite :

• Je n'ai pu faire l'expérience avec 28 litres, je l'ai fait avec quatre litres.

• Quand nous versons le vin d'un litre dans une bouteille, nous emplissons 1 b et il reste 20 cl dans le fond du litre.

• Quand l'opération est terminée pour les 4 litres, quatre bouteilles sont pleines et les litres contiennent encore chacun 20 cl de vin.

• Nous pouvons alors remplir une cinquième bouteille.

• Conclusion. — 4 litres : 5 bouteilles.

• Il faudrait faire 7 fois cette expérience pour mettre 28 litres en bouteilles, ce qui nous ferait : $5 b \times 7 = 35 b$

Bien sûr, nous aurions pu faire l'opération : $\frac{28}{0,8} = 35$

J'ai eu recours à la manipulation parce que j'ai constaté que les enfants ne comprenaient pas clairement pourquoi le nombre de bouteilles est supérieur au nombre de litres.

Voici donc quelques manières — il y en a bien d'autres — d'exploiter les occasions de calcul.

- D'une part (pour les trois premiers problèmes), exploitation immédiate et rationnelle ayant pour but de développer le « mécanisme électronique » (« Educateur » N° 2, p. 7).

- D'autre part (pour le dernier problème), une exploitation reportée au lendemain parce qu'elle nécessitait une préparation.

Dans ce cas, nous avons passé le film au ralenti, démonté la mécanique pour l'analyser et la remonter ensuite.

Il me semble que :

- faire défiler tous les problèmes au rythme rapide de la vie serait une erreur. On calculerait beaucoup et les élèves doués deviendraient des champions, mais que de blocages chez les autres ! ;
- faire tout passer au ralenti serait aussi une erreur. Les élèves pourvus du « cerveau électronique » auraient peu d'occasions de s'exercer et trépigneraient d'impatience.

Équilibrer, doser, sinon sur une journée, du moins sur une semaine, c'est la part du maître, primordiale, là comme ailleurs.

TRAVAIL ÉCRIT

- Rédaction des histoires chiffrées.
- Comptes rendus de manipulations : dessins avec commentaire, quand il s'agit de problèmes analogues à celui du vin. Il serait souhaitable que ces comptes rendus soient faits sur un cahier spécial ou mieux sur les feuilles d'un classeur que l'enfant emporterait en quittant l'école.
- Résolution de problèmes déjà expliqués. Donc, exercice de contrôle.
- Résolution de problèmes faciles faisant appel à des connaissances acquises. Il peut s'agir d'établissement de graphiques, dès que l'enfant a compris comment on les établit. En somme, exercice de contrôle également.

En principe, pour ces travaux de contrôle, je fais figurer au tableau 4, 5, 6 problèmes résultant de nos chasses ou de celles de nos correspondants. Les plus faciles d'abord.

Chacun fait ce qu'il peut en commençant par ce qui lui plaît.

Nous arrêtons soit à une heure déterminée, soit quand les plus vifs ont tout résolu.

SANCTIONS

Pas de notes. Des appréciations qualitatives (TB, B, AB, Pass., Mal), compte tenu des possibilités et des efforts de chacun.

En fin de semaine, appréciation générale pour le graphique hebdomadaire, en tenant compte :

- des apports au cours des chasses ;
- des résultats en calcul oral ;
- des résultats en calcul écrit ;
- de l'initiative au cours des manipulations, des expériences et des exposés.

RÉSUMONS DONC LA MÉTHODE EMPLOYÉE EN CE DÉBUT D'ANNÉE SCOLAIRE

(Travaux simples, sur la vie)

- Chasses aux occasions.
 - Résolutions orales rapides :
 - de nos propres histoires chiffrées ;
 - de celles de nos correspondants.
 - Explications = exposés d'élèves.
 - Recours aux manipulations et aux expériences.
 - Résolutions au ralenti avec étude critique des différentes solutions possibles.
 - Travaux écrits de compte rendu ou de contrôle.
- Nous verrons plus tard comment mécaniser et aussi comment boucler le programme par :
- les synthèses ;
 - les travaux spontanés ;
 - les recours aux fichiers auto-correctifs ;
 - les brevets de fin d'année.
-
-

P DELBASTY

LE CALCUL DU MATIN AVEC UN C.E.¹

Après la récréation, vers 11 h., nous choisissons un problème libre parmi tous ceux que les enfants apportent. (Nous les imprimons).

En ce début d'année, nous en sommes à nos premiers essais. Voici un problème de Daniel, ou plutôt une histoire :

« Maman me donne 90 F pour acheter une poche de maïs chez Mme Mérignac. Elle me rend 3 F. »

L'intérêt de ce récit me paraît mince. Il ne semble d'ailleurs pas emballer les enfants.

— Daniel : Ça m'a coûté 90 F.

— Non, puisqu'on t'a rendu de l'argent.

— Ça t'a coûté moins.

— 93 F (voilà l'erreur de sens).

— 67 F (voilà l'erreur de numération).

— Le maître : 93 F ou 67 F ?

— Pas 93 ; 93, c'est plus que 90 et le maïs a coûté moins de 90.

— Le maître : Cherchez sur votre mètre.

— 97 (encore l'erreur de numération).

— 87.

— Le maître : Cherchons ensemble.

90 — 3 = 87.

— Maintenant, je le fais « de tête ».

— Et moi avec l'opération ; mais c'est plus long.

— 87 F la poche de maïs.

— Non, dit Daniel : 90 F.

— Il n'a pas compris.

— Je n'ai pas compris.
— Michel : Je vais faire la Madame Mérignac.

— Le maître : Qu'est-ce que tu te dis ?

— « Ce petit, il ne sait pas compter ».

— C'est vrai, j'avais 6 ans et demi.

— Je pèse le blé, je me calcule son prix dans la tête et je lui dis : Donne tes 90 F, je te rends ce qu'il faut : 3 F. C'est pas la peine que je lui dise que c'est 87 F, il ne saurait pas me payer.

— Daniel : Ça y est, je comprends.

Nous recopions la solution sur le cahier. La poche de maïs coûte : $90 F - 3 F = 87 F$.

Ce soir, nous reviserons sur le mètre les nombres autour de 90, ce qui vient avant, ce qui vient après. Nous corrigerons aussi la lettre de Michel aux correspondants de Saint-Philibert-en-Tré-gunc :

« On pepa vou trouvé. Vou pouré pa nou anvoi une quarte. »

Je présume qu'il y aura fort à faire pour améliorer l'orthographe de Michel. Après, nous saurons si Saint-Philibert est plus loin ou moins loin que Roanne. Parce que, à Roanne, Daniel y est allé. 600 km, 2 jours de voyage.

VENDREDI 19 OCTOBRE 1956

Voici ce qu'a recueilli le magnétophone, installé ce matin pour la première fois dans notre classe.

Moi. — Lamarque, à toi.

— Ma mère m'a donné 3 pièces de 5 F et une de 10 F. Elle m'a dit : avec ça, va te chercher le déjeuner. Le boulanger d'en bas m'a donné 3 chocolatinés.

— C'est pas possible.

— Si, puisqu'il me les a données.

Moi. — Le boulanger t'a-t-il donné de l'argent ?

— Non.

— 3 fois 5, 15, et 10 : 25 F. C'est le prix juste.

— C'est pas possible. C'est pas juste, à 15 F la chocolatine.

— Le boulanger m'a dit : « Ta mère me donnera le reste. »

Nous tous. — Ah ! bon. On comprend maintenant.

— Les 3 chocolatinés, ça coûte : 3 fois 15, 15 et 15 : 30, et 15 : 45 F.

Moi. — Qui sait combien il manquait à Lamarque ?

— 20, parce que 20 F et 25 F font 45 F.

— 20 F. J'ai trouvé ça comme ça.

— Bon, à moi, M'sieur.

... Et Mazer lit son problème...

Au Studio Addéiste, grande salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, Paris-6^{ème}, Dimanche 23 Décembre 1956, à 15 heures,

SCANDALE ET DANGER DES VACCINATIONS

par le Docteur René SOULIER, Secrétaire Général de la Section Médicale de la Ligue Nationale contre les Vaccinations.

L'orateur sera présenté par M. Marcel LEMAIRE, Président de la Ligue.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Une classe de jeunes filles (14 à 17 ans), de Curaçao, étudiant le français, désirerait correspondre avec une classe mixte, âges correspondants, de la région parisienne.

Ecrire à leur professeur de français :

M. T. J. DE JONGE, 14, Joh. V. Walbeekplein, Willemstad (Curaçao).

P. CABANES

FICHES-GUIDES D'HISTOIRE

Dans la chronique et par lettre, Freinet nous fait part de vos critiques concernant les fiches guides. Je ne veux pas les défendre et encore moins nous défendre. Ce serait d'ailleurs ridicule dans l'esprit CEL et j'ajoute que nous aimerions recevoir critiques et suggestions car Freinet ne peut que nous en donner l'essentiel et nous avons besoin de détails. Je serai personnellement très reconnaissant aux camarades qui voudront bien me dire ce qu'ils pensent de ces plans.

1) Il a été entendu que ces fiches seraient éditées pour les maîtres et non pour les élèves.

2) Notre documentation CEL est pauvre pour la période actuelle (de 1789 à 1956). Nous sommes dans l'ignorance de ce que vous possédez à votre fichier personnel (et ceci malgré les appels répétés de la CEL à qui on néglige de communiquer les documents si intéressants qui se trouvent parfois isolés, parfois en nombre dans vos fichiers). Nous sommes donc dans l'obligation de noter bien des détails qui permettent à chacun de retrouver les éléments de travail.

3) La complexité de la période citée nous empêche de simplifier autant que nous voudrions.

4) Il est difficile d'étudier cette période en suivant les directives données pour les périodes anciennes dont on étudie surtout la civilisation.

5) Nous sommes obligés, pour l'extérieur (qui lit l'Éducateur) de ne pas négliger les données.

Bien entendu, l'aspect de ces plans guides est trop technique et Freinet pourra vous dire que je lui ai écrit dès le deuxième plan.

Comme ils vous sont destinés nous vous avons laissé le soin de les adapter suivant vos possibilités, puisque nous n'avons pas encore au fichier CEL la documentation suffisante.

Mais je ne sais pas si ce ne serait pas une faute de donner des plans qui seraient des sortes de méthode standard d'étudier l'histoire, fiches que l'on sortirait au même moment ou presque dans bien des écoles pour la préparation de la même leçon.

6) La rubrique de l'Éducateur « Comment je fais... » était destinée à donner des exemples d'utilisation, exemples essentiellement pratiques.

Voici, à titre d'exemple, comment j'aurais voulu vous donner le plan guide n° 4 ci joint :

Distribuer aux élèves ou aux équipes de travail les documents suivants :

I) Déclaration de Robespierre et de St-Just. Pour celui-ci, laisser naître les questions.

II) Extraits de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de la Constitution de l'an I. Question : Compare avec la Déclaration de 1789.

III) Deux tableaux très simples de la Constitution de 1791 et de l'an I (genre des tableaux de Quillet que l'on peut encore réduire à l'essentiel). Même question.

IV) Document : Les Terriers livrés aux flammes (extrait du Registre de délibération de la commune de Recoules - Loi du 17-7-93).

Question : Pourquoi 4 ans après le 4 août brûle-t-on les papiers justifiant les droits féodaux ?

V) Vente des biens nationaux : archives locales si possible de préférence document montrant une vente aux enchères par petites parts, ou acte de distribution de terre prise aux émigrés.

VI) Articles sur la succession du Code Civil. Comparaison avec avant 1789.

VII) Quelques extraits de la loi sur l'enseignement (on doit les trouver). Comparaison avec avant et aujourd'hui.

VIII) Mort du roi (fiche CEL). Pourquoi l'a-t-on guillotiné, par qui a-t-il été condamné ?

IX) La Patrie en danger (2 proclamations du Conseil communal de Saint-Sernin (Aveyron).

Recherche les raisons de cet appel. Pourquoi recherche-t-on les armes ?

Que trouves-tu de différent dans ces deux extraits (nom changé, comité révolutionnaire et non plus Conseil communal). Et laisser naître les questions (piques pas de soulies).

X) Arrestation d'un boulanger et arrestation de suspects (2 fiches CEL). Pourquoi ?

XI) La série de fiches : sur la Convention et l'Eglise, 4127 à 33 et la 4074. (Prépare un petit exposé).

Idee générale de la mise au point en commun :

La Convention essaie d'organiser une démocratie, mais la lutte contre la réaction à l'intérieur et à l'extérieur empêche la réalisation de ce projet.

(Le questionnaire peut sembler sommaire : je demande seulement de retirer une ou deux idées par document afin que la mise au point se fasse assez vite. Je laisse souvent naître les questions auquel l'élève répondra par une recherche personnelle, ou collective si c'est une équipe, ou à laquelle le maître répondra. Je n'ai pas donné de références de documentation autre : normalement, c'est tout ce qui au fichier et à la bibliothèque est classé sous le n° 873).

Une séquence très courte en film fixe de « Paris-Match » sur Marie-Antoinette et les personnages de la Révolution peut illustrer visuellement la mise au point.

La motivation est ici due à la correspondance : Recoules et Saint-Sernin sont bien connus et nous leur devons les documents locaux.

L'illustration peut se faire aussi par le découpage de maquettes et leur mise en couleur :

En particulier le sans-culotte et sa pique et le soldat « de l'an II ».



(Suite page 31)

P. CABANES et F. DELÉAM

DEUXIÈME ESSAI DE DÉMOCRATIE

L'échec

« Le but du Gouvernement Constitutionnel est de conserver la République, celui du Gouvernement Révolutionnaire est de la fonder ». (Robespierre).

« Le but est d'atteindre un ordre de choses où les distinctions naissent de l'égalité même... où la Patrie assure le bien-être de chaque individu... (Robespierre, rapport du 5-2-94).

« Si vous donnez des terres à tous les malheureux, si vous les ôtez à tous les scélérats, je reconnais que vous avez fait une Révolution... (St-Just).

1). — **Essai d'organisation d'une Démocratie :**

a) Election au suffrage universel de la Convention :

La proclamation de la République ;

Les Montagnards, Robespierre et le Comité de Salut Public.

b) Constitution de l'AN I : (voir extraits)

Sa Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Le suffrage universel.

Les lois soumises au contrôle du Peuple.

c) Lois sociales : Abolition totale et sans indemnité de tous les droits féodaux (17-7-93).

Distribution des terres confisquées aux ennemis de la République (mars 94).

Facilités d'achat des Biens nationaux accordés (parts très petites et paiement en 10 ans).

Conséquences de ces trois lois.

Les tendances égalitaires du Code Civil.

Les formules égalitaires : citoyen, etc...

L'Enseignement public :

Enseignement primaire : obligation et gratuité.

Enseignement secondaire : gratuité et recrutement des élèves au choix.

Divers :

« Le pain de l'égalité ».

« L'assistance aux infirmes et aux vieillards, etc...

d) L'application de ces lois est contrariée par les événements.

II). — La Réaction :

a) à l'intérieur : les partis d'opposition : Girondins, noblesse, clergé.

à l'extérieur : les émigrés et les Princes étrangers.

b) Les faits :

Procès et mort du roi.

Ses conséquences : la coalition (février-mars 93)

Levée de 300.000 hommes.

Soulèvement de Vendée.

Tribunal Révolutionnaire.

Comité de Salut Public.

Mise en arrestation des députés Girondins.

Soulèvement Girondin et fédéraliste en province.

Le gouvernement Révolutionnaire, son organisation : Comités de Sûreté Nationale et comités locaux, représentants en mission. — Les mesures : levée en masse et conséquences, lois d'exception, la Terreur, lutte contre le clergé et la religion catholique : culte de la Raison. — Les résultats : les succès à l'intérieur, aux frontières.

Les lois terroristes, chute de Robespierre (27-0-94), ses conséquences :

Troubles politiques.

Ecrasement des forces révolutionnaires (mai 95).

La terreur blanche.

Abandon du programme démocratique.

c) Les succès militaires.

III). — Le nouveau gouvernement :

a) La Constitution de l'An V : retour en arrière.

b) « L'abandon du Peuple » :

Sa misère.

Sa lassitude

Son mépris (la corruption de certains milieux).

Son désir de paix et de calme.

Son désintéressement vis à vis des coups d'Etat (action normale et seule possible pour résoudre une crise).

c) les guerres et leurs conséquences.

d) La nécessité d'une réforme.

Sa préparation et la préparation du coup d'état : les 18-19 brumaire an VIII (9 et 10 novembre 1799).

La nécessité d'un général pour le coup d'état.

Le choix : Joubert, puis Bonaparte : sa popularité (et sa réputation républicaine, 13 vendémiaire, 18 fructidor).

e) La fin de la démocratie.

(Suite page29)

LA GAULE

Gaule indépendante

INTRODUCTION

1) Pendant que se développaient les autres civilisations (Égypte, Grèce, Rome), il y avait aussi une civilisation gauloise, mais qui a laissé moins de traces.

2) Ne pas dire comme les Romains parlant avec mépris des Gaulois : « ces barbares de l'Océan ». Mais reconnaître qu'ils n'étaient plus des primitifs. Ils n'ont pas eu besoin des Romains pour se civiliser. Leur civilisation aurait pu être originale et pleine d'avenir sans l'occupation romaine. Un historien célèbre comme Camille Jullian le soutient. Les techniques gauloises étaient déjà très avancées, la découverte récente du trésor de Vix le prouve.

3) Ne plus dire : « Nos ancêtres les Gaulois ».

a) Penser aux Latins, aux Barbares et aux autres qui viendront ensuite.

b) Penser aux différentes races qui ont peuplé la Gaule avant l'arrivée des Gaulois.

c) La querelle reste ouverte. Certains historiens disent — non sans raison — qu'il faut distinguer entre Celtes et Gaulois.

d) Penser aux Ibères qui se maintinrent au sud de la Garonne et aux Belges qui vinrent jusqu'à la Marne et la Seine.

e) Penser au point de vue racial : Un instituteur noir de Conakry me disait récemment qu'il était obligé de mettre entre les mains de ses petits négrillons un livre où ils lisaient à la première page : « Nos ancêtres les Gaulois... »

4) La Société gauloise n'est plus une société primitive (communauté de biens), mais une société divisée en classes. Et, comme tout le monde antique, elle fait partie des sociétés esclavagistes.

5) S'il y a division (luttres entre cités gauloises), ce sont des luttres *sociales* dues aux contradictions sociales (Les riches luttent entre eux pour avoir l'hégémonie. Les travailleurs se révoltent et cherchent des alliances chez les nobles rivaux).

6) La Gaule est un pays riche qui attire les convoitises des voisins (Romains et Germains).

(Cette introduction est peut-être un peu longue. C'est que j'ai cru bon de redresser certaines erreurs qu'on commet encore trop fréquemment).

PLAN

I. — Les éléments déterminants

- 1) LE MILIEU : (Atlas).
 - Les limites : *naturelles* de la France (BT 357, p. 1).
 - L'aspect : la forêt (en retrouver les vestiges).
Vastes clairières (les retrouver) (BT 324-325 pages 4 et 5).
- 2) LES HOMMES :
 - Le peuplement : Ibères, Ligures, Celtes, Gaulois, Belges, Phéniciens, Grecs (BT 304, p. 2 et 3 — BT 357, p. 2 et 21).
 - Comment ils mangeaient : pain avec levure ; conserves de viande de porc ; fromage de gruyère ; bière sans houblon ; hydromel ; festins. (BT 357, p. 14 et 15).
 - Comment ils s'habillaient : forme pratique. Maquettes à faire. (BT 20, p. 1 à 4. BT 357, p. 16).
 - Comment ils s'abritaient : Maisons espacées : bois, roseau, terre sèche. (BT 34, p. 2 à 11. BT 357, p. 13).
Mobilier : (primitif mais pratique (BT 357, p. 13).
- 3) LE TRAVAIL DES HOMMES :
 - L'agriculture : défrichage ; terres à blé ; cultures industrielles (lin, chanvre) (BT 139, p.9)
Les procédés (amendements ; charrue déjà perfectionnée (BT 304, p. 4. BT 357, p. 3 et 4)
Elevage (très prospère).
 - La pêche : nourriture, mais aussi produits industriels (ambre, corail, sel marin) (BT 279, p. 13. BT 357, p.4).
 - L'industrie : richesses minières ; travail du fer ; bijouterie ; étamage ; fabrication des chars. (Doc. Phot. série 147. BT 34, p. 12 ; BT 85, p. 8 ; BT 304, p. 4 ; BT 357, p. 5 à 9).
 - Le commerce : blé, étain (BT 357, p. 10 et 11) — Monnaie d'or et d'argent (BT 304, p. 6).
 - Les moyens de transports :
 - Sur mer : bateaux à voile de peau (BT 27, p. 5).
 - Sur fleuves : barques, pirogues.
 - Sur terre : différents types de chars (BT 1, p. 2 ; BT 357, p. 7).
 - Des ponts de bois. Des pistes avec relais. (Souvent, les voies romaines ne feront que suivre ces sentes gauloises. Les retrouver) BT 324, p. 6 ; BT 44, p. 1 à 3 ; BT 357, p. 10).
 - LA GUERRE :
Armes offensives : hache, épieu, épée (Doc. phot. série 147. BT 83, p. 9). — Peu d'armes défensives (mépris de la mort) (BT 357, p. 18). — La bravoure (BT 357, p. 17) — Les oppida : Bibracte (BT 25, p. 2 et p. 3)).

(Suite page 27)

G. MAILLOT

COMPLÉMENTS AU CALENDRIER DE NATURE DE DÉCEMBRE

INSECTES

Ils semblent avoir disparu et pourtant, en cherchant bien, tu peux faire de nombreuses captures.

Fouille : les tas de mousse, les champignons en décomposition, les vieux fagots, les paquets d'herbe pourrissante.

Inspecte : les troncs des arbres isolés, surtout les platanes en ville. Sous les plaques d'écorce à demi soulevées se sont abrités de nombreux insectes : coccinelles, charançons, staphylins... ainsi que de petits carabes élégants et agiles : les dromius.

Quelques papillons (*himera pennaria*) attendent cette période pour éclore par les nuits douces et pluvieuses. Ils sont attirés par les lumières.

CHAMPIGNONS

Si les gelées n'ont pas été trop violentes, tu trouveras encore de nombreux champignons.

Explore surtout les forêts de résineux car les champignons y sont bien abrités et ne sont pas masqués par la couche de feuilles mortes.

Comme espèces comestibles, recherche :

Dans les forêts où ils poussent en cercle le **Clitocybe nébuleux** et le **Tricholome nu** (Pied bleu) ;

Dans les prairies moussues, le délicat **Hygrophore blanc de neige** (Bouton de guêtre).

Etudie les hygrophores qui sont encore nombreux.

Recherche les polypores et commence une collection de ces champignons coriaces.

SUJETS	TRAVAUX A FAIRE	
Etude du temps.....	Observations météorologiques. En cette fin de trimestre, établir les graphiques des différentes observations et les envoyer aux correspondants.	BENP 28. BT 339.
Le ciel.....	Etude et observations générales des étoiles à l'aide de la BT 367. Etude d'une constellation : Cassiopée. C'est un M qui se trouve diamétralement opposé à la grande ourse par rapport à l'étoile polaire.	BT 311. BT 367.
Etude d'animaux.....	En cette saison, elle ne peut être qu'accidentelle pour les insectes. Oiseaux : seule, cette étude peut être développée à l'aide des apports dus aux chasseurs ou aux oiseaux trouvés morts de faim ou de froid. Etude motivée de quelques mammifères (animaux de ferme).	BT 264-265. BENP 53-54, 61-62. BT 129-130-131. BT 228-229.
Végétation.....	Plantes d'intérieur. Soins à leur donner. Suivant le lieu, préparation des châssis de couche. Etude des mousses et lichens, champignons.	BT 280, 206-207, 218-263, 287, 331, 175.
Etude du sol.....	C'est le moment d'étudier dans cette époque plutôt pauvre, la géologie de la commune de façon assez complète. Topographie. Nature des terrains. Etude d'une carrière ou sablière.	BT 334.
Etude historique.....	Les vestiges gaulois et du moyen âge.	Toutes les BT "Histoire de..."

P. BERNARDIN

ECHOS - NOUVELLES - PROJETS

Toujours la réforme de l'orthographe

Vie et Langage avait déjà organisé un premier référendum sur cette question, et nous en avons parlé. Il s'adressait à des spécialistes, c'est-à-dire précisément à ceux parmi lesquels se trouvent les opposants les plus résolus à toute réforme.

La même revue lance un deuxième référendum, appelant ses lecteurs à juger sans raisons techniques, en suivant leurs préférences personnelles. Un même texte est écrit :

- selon les conclusions de la la commission en 1952
- selon le projet Dauzat
- en orthographe actuelle
- en orthographe phonétique... exagérée, c'est-à-dire avec quelques lettres non habituelles du français et, par exemple, en supprimant « e » muet qui se prononce dans le Midi (et lorsqu'on chante) ce qui rend cette orthographe artificiellement rébarbative.

Si ce référendum est favorable à une réforme, il aura un grand mérite !

En effet, si l'on me demande ma préférence, selon l'orthographe que je souhaiterais employer, à moi qui suis pour une réforme profonde, je choisis l'orthographe actuelle, *puisque en ce moment je m'en sers*. Il m'est plus facile de ne pas changer mes habitudes !

Mais je veux bien faire un léger sacrifice, car j'ai expérimenté déjà l'orthographe du projet Langevin (qui manque encore une fois à l'appel. Il est donc toujours tenu secret ?) et j'ai constaté qu'on s'habitue très vite à écrire, par exemple, qu'il, mais équatour, etc...

A ce moment, je choisirai le système phonétique, bien qu'à mon sens ce moi ne signifie pas l'adoption de l'alphabet phonétique international ; mais l'utilisation la plus fidèle possible de l'alphabet français, sans distinction du « o » ouvert et du « o » fermé, tant il est de Français qui ignorent cette nuance comme celle des deux « é » (é et è). J'entendais hier à la radio un speaker parler à Jôsette !

Mais si j'opte pour le système phonétique, je ne donnerai pas la majorité à un système qui me plaît moins, mais que je juge plus apte à rallier la majorité des Français.

Et puis, moi aussi, je suis un spécialiste ! Comme tous les lecteurs de *Vie et Langage*, puisqu'ils s'intéressent à cette revue !

Je reprends ma dernière conclusion en regrettant qu'on ne s'adresse pas à l'immense masse des non-spécialistes, embarrassés si souvent par l'orthographe actuelle, et qu'on n'ajoute pas aux partisans de la réforme les élèves qui suent sur les dictées, non seulement en orthographe d'usage, mais aussi en orthographe de règles. Je regrette qu'une commission vigoureuse n'ait pas compris au sein de l'ICEM qu'il fallait s'adresser au public, par exemple aux syndicats de commerçants... Nous serons donc les derniers en France à ne pas réformer notre écriture ?

R. L.

LECANU (Le Maupas à Cherbourg, Manche) serait heureux de récupérer l'ouvrage « *Histoire de la Glacière* » par E. Boivin. — Ce livre a été prêté à un camarade, il y a déjà longtemps. — Merci.

Institut Dauphinois de l'École Moderne

L'Institut dauphinois de l'École Moderne reprend, avec la nouvelle année scolaire, son activité.

Le programme que nous avons élaboré différera de celui de l'année dernière en ce sens que les causeries et expositions seront axées sur deux thèmes qui, suivant le cours des saisons, se développeront à Grenoble d'abord, puis à l'extérieur.

1° Un cycle de causeries se déroulera à Grenoble et aura pour centre d'intérêts : *L'éveil du sens esthétique et la formation du goût chez l'enfant*. Ces causeries, appuyées sur des expositions, des démonstrations, seront faites par des personnalités du monde artistique et pédagogique :

M. PETIT, inspecteur départemental, membre du C.A. de l'ICEM.

Le maître STECKEL, directeur de l'école nationale de musique de Grenoble, compositeur, chef d'orchestre.

Le compositeur Emile DAMAIS, professeur à l'École Normale de musique, chef d'orchestre aux concerts Padeloup et Colonne.

Le virtuose Jacques SERRES, violoncelliste.

Le comédien Roland LÉONAR, artiste de théâtre et de cinéma.

Marcel SEISSAU, professeur de chant.

M. MOUREY, professeur de dessin, artiste peintre.

Des plasticiens de Lyon : les peintres CHANTIN, MANILLIER, le sculpteur Georges SALENDRE.

2° Comme intermède, nous recevrons les spéléologues, recordmen du monde de descente souterraine.

3° Avec le printemps, nous nous initierons aux sciences naturelles sous la direction du conservateur BREISTROFFER, botaniste et géologue, et de René ARDOIX, instituteur, botaniste.

Nous orienterons nos sorties de telle sorte que les camarades qui ne s'intéressent que de loin à l'Histoire naturelle puissent recevoir une compensation culturelle par des agréments touristiques, historiques, géographiques. C'est pour ces raisons que nous avons, en principe, arrêté les excursions suivantes : La Matheysine ; la Grande Chartreuse ; Le Vercors et le Trièves ; le plateau de Crémieu.

Nous allons regrouper dans un centre de documentation dont l'adresse vous sera communiquée ultérieurement, tous les documents que possède l'IDEM.

L'adhésion à l'IDEM demeure subordonnée au versement de la cotisation de 100 francs ; les adhérents recevront une carte qui donnera droit à participer à toutes les manifestations de l'IDEM. Adhérez, en envoyant votre cotisation à : VICHERD, instituteur, 22, rue A. - Reynier, Grenoble, CCP 2201-86 Lyon.

Le président : H. GUILLARD.



Service d'identification Insectes coléoptères.

Il ne fonctionne guère, faute d'expéditeurs. Rappelons que MAILLOT G., 6, rue Leclerc, à Seloncourt (Doubs) s'offre pour déterminer les coléoptères capturés par les élèves.

II. — Les institutions

- 1) LA VIE SOCIALE : (BT 357, p. 22).
 - Généralement républiques démocratiques (Comparer à Rome).
 - Division en classes : nobles, plèbe, esclaves.
 - Pas d'unité politique : division en états ou *cités*, eux-mêmes divisés en cantons ou *pays*.
 - La Gaule est un grand marché d'*esclaves*.
 - La Justice : rendue par les Druides.
- 2) LA VIE FAMILIALE : (BT 357, p. 12)
 - La famille gauloise est très unie.
 - La femme n'est pas l'esclave de l'homme, mais son associée.
- 3) LA VIE RELIGIEUSE : (BT 357, p. 19)
 - L'autorité des Druides.
 - L'immortalité de l'âme.
 - Les dieux : sources, forêts (gui), foudre.
 - Le culte : offrandes, sacrifices humains (criminels, prisonniers).

III. — La culture

- 1) LA LANGUE : retrouver les mots gaulois qui sont passés dans notre langue, ainsi que les noms de lieux gaulois.
- 2) L'INSTRUCTION : les druides apprenaient aux jeunes gens des rudiments d'astrologie, de médecine et de philosophie.
- 3) LES BARDES : chantaient les légendes des dieux et les exploits des héros.
- 4) L'ART : motifs géométriques, statues. (Doc. phot. série 147. B.T. 304, p. 5. B.T. 357, p. 20).

IV. — Les Evénements et les Dates

C'est très difficile de dater. Cependant quelques jalons sont nécessaires.

- Vers 600 av. J. C. : Fondation de Marseille.
V^e siècle : Première migration des Celtes.
Début du IV^e siècle : Deuxième migration des Celtes.
390 : Prise de Rome par les Celtes.
III^e siècle : Troisième migration germanique.
Fin du II^e siècle .. : Les Marseillais appellent les Romains
pour lutter contre leurs voisins.
58 à 50 avant J. C. : Conquête de la Gaule par César.

NOTE. — Le prochain numéro de « L'Éducateur Technologique » contiendra la fiche guide : **La Gaule Romaine**. Elle sera suivie de la bibliographie et du test commun aux deux périodes de la Gaule.

DEUXIÈME ESSAI DE DÉMOCRATIE

L'échec

TEST

(Barre les mentions fausses)

1. (Les Girondins — les Montagnards) veulent l'exécution du roi.

2. Le gouvernement des Montagnards a sauvé la France en employant (la sagesse — la ruse — la dictature).

3. La chute de Robespierre marque (la fin — la recrudescence) de la Révolution.

4. (La bourgeoisie — le peuple — la noblesse) profite de la réaction thermidorienne.

5. Le calendrier républicain (mettre en face la saison qui convient) :

mois en aire... ..	Printemps
mois en al.	Été
mois en ôse	Automne
mois en or.	Hiver

6. Sous le Directoire, les gouvernants représentent (une minorité — une majorité) de la Nation.

7. Par sa politique sociale et financière, le Directoire est un régime (populaire — impopulaire).

8. Les complots royalistes contre le Directoire (sont — ne sont pas) soutenus par le peuple.

9. Sous le Directoire, les coups d'Etat sont le résultat (de militaires qui veulent prendre le pouvoir — des attaques répétées de la droite et de la gauche).

Réponses

1. *Les Montagnards* — 2. *la dictature* — 3. *la fin* — 4. *La Bourgeoisie* — 5. *Automne* — *Printemps* — *Hiver* — *Été* — 6. *une minorité* — 7. *impopulaire* — 8. *sont* — 9. *des attaques répétées de la droite et de la gauche.*

CORRIGE. — Compte un point par réponse juste (sauf pour la cinquième question : 2 points). Si tu totalises 8 et plus, c'est bien. Si tu obtiens moins de 8, tu dois revoir la Convention et le Directoire.

DOCUMENTATION *CEL* : FSC fiches : et BT

Mort de Louis XVI : 4204 et 4205 sous 873.

Volontaires et levée en masses : 4141-42-43 et série 69-1 à 69-8 : sous les n^{os} 872 et 87'. BT n^o 90, pages 14-17-18.

Loi du maximum, rationnement, inflation : 4018-4077-4145, sous n^o 873, BT n^o 90, pages 19-22.

La Convention et l'Église : le culte de la Raison :

4127-4128-4162-4129-4133-4134-4135 sous le n^o 873, BT n^o 90, page 15.

Fêtes civiques : 4074 sous n^o 874.

Rattachement de Nice à la France : 4172 .

Directoire : 4136, sous n^o 874.

Quelques documents

Quelques Articles de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de la Constitution de l'An I :

La Société doit la subsistance aux citoyens malheureux, soit en leur procurant du travail, soit en assurant le moyen d'exister à ceux qui sont hors d'état de subsister.

L'Instruction est le besoin de tous : la Société doit mettre l'Instruction à la portée de tous.

Quand le Gouvernement viole le droit du peuple, l'insurrection est pour le Peuple le plus sacré et le plus indispensable des devoirs.

ABOLITION DES PRIVILEGES :

Ce 29 floréal, 2^e année républicaine, la Municipalité s'est transportée chez le citoyen Prévinquières... à l'effet de recevoir tous les titres et droits féodaux qui devaient être livrés aux flammes en application de la loi... En conséquence, la Municipalité a elle-même pris tous les papiers et titres quelconques qui se trouvaient dans les archives et autres lieux de la maison et les ayant fait apporter à Roucoules ils ont été brûlés en place publique en présence du Conseil Général de la Commune et des citoyens. Le premier feu y a été porté par le citoyen Prévinquières qui a été présent au dit brûlement...

Signé : CARRIÉ, maire.

(extrait du registre de délibérations de la commune de Roucoules (Aveyron) dont voici la première page :

L'An Premier de la République — Registre de la commune de Roucoules, commencé le 21 pluviôse — première année républicaine — Liberté, Egalité — République française — Ou la mort.)

LA PATRIE EN DANGER :

Les administrateurs composant le Directoire du département de l'Aveyron considérant qu'il est très utile que les arsenaux soient pourvus de tous les objets nécessaires à la défense de la Nation demande à tous ceux qui ont du fer inutile de le rendre afin de contribuer au salut de la République.

« Des armes ! Des armes ! »

Le Conseil municipal observe qu'il n'a qu'un seul fusil de munition qui allait être livré ainsi qu'un autre en très mauvais état et plusieurs fusils de chasse en mauvais état. La commune demande un modèle pour la fabrication de piques. Elle se charge de la fabrication de 150.

(Commune de *Saint-Sernin* (Aveyron).

Le 24 ventôse, An II : le comité révolutionnaire de surveillance de Rocmontagne (Saint-Sernin) demande qu'il soit fait journellement l'exercice des armes.

Le commandant de la compagnie de volontaires en stationnement a dit que ses soldats étaient sans souliers...

(même commune de *Saint-Sernin*).

BIBLIOGRAPHIE

LEFEBVRE, GUYOT et SAGNAC : *La Révolution française*. (P U F).

MATHIEZ : *La Révolution française* (Colin).

MADÉLIN : *La Révolution* (Hachette).

GAXOTTE : *La Révolution française* (Fayard).

C. AUBRY : *La Révolution française* (Flammarion).

G. WALTER : *Robespierre* (N.R.F.).

G. LEFEBVRE : *Le Directoire* (Colin).

J. ROBIQUET : *La vie quotidienne au temps de la Révolution* (Hachette).

P. NICOLLE : *La Révolution française*, Collection « Que sais-je ? » (PUF).

D. GUÉRIN : *La lutte des classes sous la première République* (N.R.F.).

ERCKMANN-CHATRIAN : *Madame Thérèse* (Hachette).

(Vous trouverez le test relatif à cette période à la page 28.)

Il reste la question des petits, ceci s'adressant comme convenu tacitement aux cours des réunions de travail aux grands

Je crois que l'on a intérêt surtout avec le programme du C.E.P.E. sur deux ans, de ne pas grouper grands et petits. (J'appelle petits ceux qui vont en gros de 7 à 11 ans).

J'ai pour eux un plan de travail portant chaque année sur l'ensemble de l'histoire et presque uniquement rattaché à l'histoire locale. Ce plan n'est donc valable qu'à titre indicatif.

On pourrait peut-être publier ce plan et donner quelques exemples d'exploitation qui conviendrait aux plus jeunes !

Il est bien entendu que la séparation est assez floue : tout le monde participe à la classe promenade qu'elle s'adresse à l'un ou à l'autre groupe et je n'arriverai pas à empêcher de regarder le film que l'on passe pour certains, et vous le savez aussi bien que moi.



Enfin il nous manque des documents BT et BTT, fiches.

J'oubliais les maquettes et les projets divers, vos réalisations. Vous seuls pouvez nous les fournir.

Ce serait bien plus facile pour nous de vous donner des plans guides si nous avions une documentation riche : Par exemple pour chaque période : Une ou plusieurs B.T. de documents chacun suivi d'un questionnaire de travail et d'exploitation pour l'élève, projets de maquettes, de réalisations manuelles diverses (par exemple pour une équipe réaliser une sorte d'histoire de la période étudiée avec des gravures le tout sur longue bande de papier que l'on affiche ou que l'on déroule), des références (à défaut de films fixes ou de vues CEL), sur les films fixes ou vues que vous avez examinés, etc.

Nous attendons critiques et idées. Ce que nous faisons cette année est un essai qui pourra être modifié ou complété.

C'est du travail de tous que naîtra quelque chose de valable.

ECHOS - NOUVELLES - PROJETS

Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active :
6, rue Anatole - de - la - Forge,
Paris - 17^e. — Téléphone :
GALvani 08-32.

STAGES DE PERFECTIONNEMENT

Photographie. — Deuxième degré : du 19 février au 1^{er} mars, au C.R.E.P.S. de Boulouris (Var) ;

Premier degré : du 27 mai au 5 juin, au C.R.E.P.S. de Mirande (Côte-d'Or).

Stages dirigés par MM. J. Baux et A. Philippot.

Marionnettes. — Du 4 au 13 mars, au C.E.P. de Phalempin

(Nord). Stage dirigé par M. D. Bordat.

Formation musicale de base. — Du 19 février au 2 mars, au C.R. E.P.S. de Chatel-Guyon (P.-de-D.).

Stage dirigé par Mlle H. Goldenbaum.

Travaux manuels d'initiation artistique. — Du 19 au 30 mars, au C.R.E.P. de Montry (S.-et-M.).

Stage dirigé par M. R. Ielarge. Achèterais : *Icones Selectae Fongarum*, de Konrad et Maublanc. F. offre à BLISSON, Inst., Les Rosiers (Gd).

NOS DEUILS

Notre camarade Roger Gauthier, instituteur à Trainon (Loiret) n'est plus.

Roger Gauthier, prototype de l'instituteur rural français, passionné de recherches et d'action, érudit en folklore, en poésie, en sciences, en histoire, nous apporta pendant plusieurs années, l'aide la plus précieuse par ses articles, ses études et ses conseils. Il fut, avec notre ami Léveillé, l'âme du congrès d'Orléans, un des premiers congrès autonomes de l'Ecole Moderne, une réussite dont la guerre allait, hélas estomper les promesses. Je vois encore notre cher Gauthier se démenant pour rendre à son compatriote Jehan Rictus l'hommage qu'on doit à l'auteur des *Solitaires du pauvre*.

Nous voudrions bien, si les tâches urgentes toujours pressantes nous en laissent un jour le temps, ou si une situation financière plus favorable nous permettait d'avoir l'aide technique indispensable, établir un florilège des bons ouvriers de l'Ecole Moderne pour que nos successeurs leur rendent un jour l'hommage qu'ils méritent.

Au nom de l'Ecole Moderne et en mon personnel, je prie la famille de notre regretté camarade de croire à la grande part que nous prenons à leur peine et à leur deuil.

Notre amitié par le livre à l'honneur

Pour les jeunes, on rappelle que l'APLL est une œuvre d'instituteurs, le plus ancien des clubs et guildes du livre, le seul hors commerce. Enseigne : « Beau lire et bien faire ». Formule : le beau livre est l'édition originale d'un bon livre. Club de l'édition originale. Et prix

d'ami, sans bénéfice. Ceci dit :

1) Le Jury du Prix Goncourt a retenu pour l'ultime sélection, 9 titres au nombre desquels « Christel et l'Albatros », d'André Lebois, roman dont l'APLL distribue en ce moment l'édition originale à ses adhérents.

2) L'Académie de Médecine vient de décerner son Prix Burckly à Anne Le Douarec, pour « Journal d'une femme de médecin ».

3) Le romancier ami de l'école Georges David vient d'avoir 73 ans. C'est un artisan poitevin qui rappelle Ph. Léas Lebesgue, cultivateur picard. Il est l'auteur de nombreux romans excellents, appréciés, mais seuls les écrivains qui vivent à Paris obtiennent l'accès au grand renom donné par revues et journaux. A l'occasion de la sortie du nouveau roman : « La Ville aux Eaux Mortes », superbement illustré par Louis Suire, un comité d'honneur parisien et régional s'est réuni pour fêter cet écrivain remarquable, cet homme exemplaire.

4) Les initiatives du gouvernement Guy Mollet incitent les amis de la paix à lire les romans de P.-V. Berthier : « Chéri-Bonhomme » qui a obtenu, en juin, le Prix de Paris, et sa suite : « Mademoiselle Dictateur », et ce livre qui reste un grand livre : « Candasse » de Rassinier.

A titre amical, chacun de ces ouvrages : 400 francs. Camille Belliard, Blainville-s.-Mer (Manche). C.C. 6666 Paris.

Les collègues éditant dans leur journal scolaire des textes en OC quel que soit le dialecte ou la graphie utilisée, textes libres, contes ou proverbes recueillis par les élèves sont invités à faire parvenir une cinquantaine d'exemplaires de chaque texte à JAURION, Coopérative Scolaire, Ecole de Garçons, Laurens (Hérault).

Scènes de la Révolution Française .

Conséquences de la nuit du 4 août :

le brûlement des titres féodaux dans un village d'Oisans

-:-

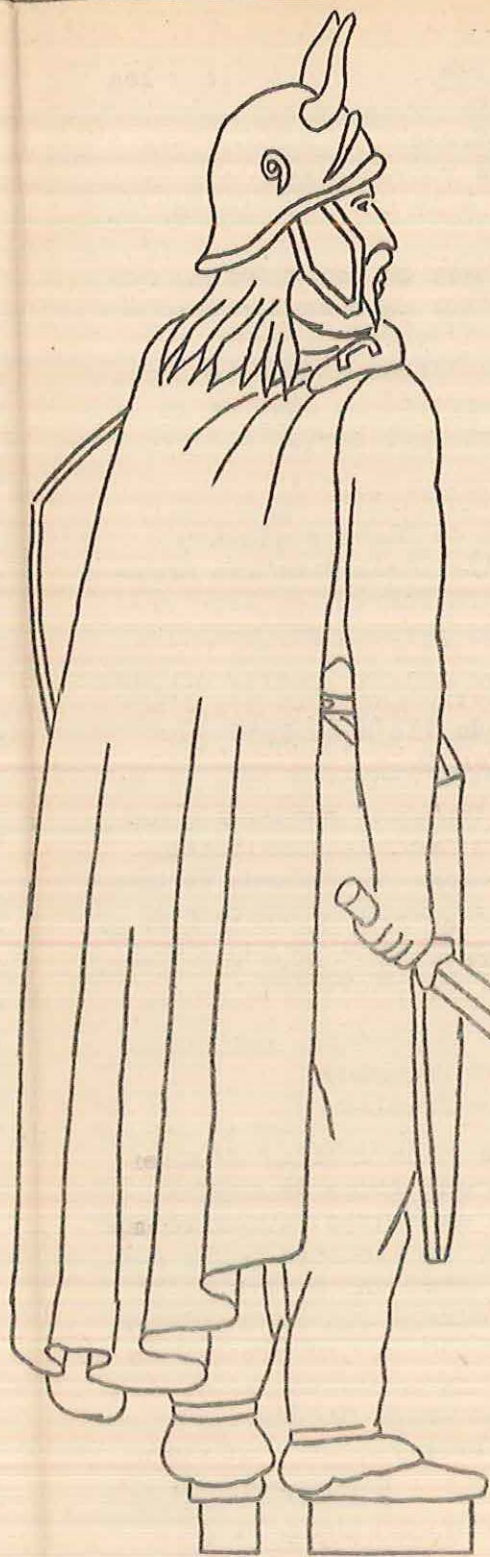
" Du 10 pluviôse, l'an second de la République Française, une et indivisible, au lieu de Besse, la municipalité assemblée au lieu ordinaire de ses séances, l'agent national a dit qu'il y a déjà longtemps qu'on aurait dû procéder au brûlement des papiers féodaux et tyranniques, qu'il ne connaît aucun motif qui en ait pu retarder l'effet; en conséquence, il requiert que la municipalité ait à s'occuper de cet important objet. La municipalité a délibéré que sur le champ le valet de commune serait mandé, tant au comité de surveillance qu'au capitaine de la garde nationale, pour mettre 30 hommes de ladite garde sous les armes, et que tous seraient rendus à la Chambre de Commune, à une heure de l'après midi. La municipalité, le comité de surveillance et la garde nationale étant donc réunis au lieu et heure ci-dessus indiqués, le secrétaire greffier a déposé sur la table tous les papiers féodaux trouvés dans ladite chambre de commune, ainsi que ceux qui ont été remis par l'agent de Viennois (1) ; lesquels papiers ont été remis au valet de commune, pour les porter au lieu de leur supplice bien mérité. Alors le cortège s'est mis en marche pour se rendre au-devant de l'arbre de liberté. Le capitaine avec huit hommes de la garde nationale marchaient les premiers, avec un tambour à leur tête . La municipalité suivait ensuite en écharpe le comité de surveillance suivant, ayant un violon à leur tête, venait ensuite le reste de la garde nationale; au milieu d'eux, le valet de commune chargé de ses papiers'

(Archives de Besse)

(1) Viennois (Marquis de) Descendant du dernier Dauphin Humbert II

MEUNIER - Grand Oriol par Mens

(Isère)



Un
guerrier
gaulois
(découpage)

à réaliser comme
"La femme gauloise"

PB

UN BON OUVRIER AGRICOLE :

LE VER DE TERRE

Tu as vu peut-être, dans un pré, de nombreux petits monticules de terre. Bien plus petits que les montagnes que bâtissent les taupes. Le matin cette terre est encore fraîche, humide et molle entre les doigts. Les longs fils de terre sortent de l'intestin des vers de terre.

C'est que les vers de terre sont les plus grands laboureurs du monde. Ils sont des millions dans la terre, fouillant et creusant sans cesse. Infatigables, ils transforment les déchets, les feuilles et les plantes mortes en terre fertile.

Grâce à eux, la terre est remuée, aérée la pluie y pénètre mieux. Ils nettoient, ils enfouissent sans relâche cailloux et détritux.

Un ver peut vivre jusqu'à 15 ans, travaillant sans cesse. Finalement, des milliers et des milliers de vers remuent beaucoup de terre.

Aristote, qui vivait avant Jésus-Christ disait: " les vers sont les intestins de la terre".

Darwin, un grand savant, a étudié les vers de terre. Il y a 100 ans, il disait :
" les vers de terre ont joué dans l'histoire du monde
" un rôle très important. ...toute la terre végétale
" du globe a passé plusieurs fois, et repassera plusieurs
" fois encore par le tube digestif des vers.

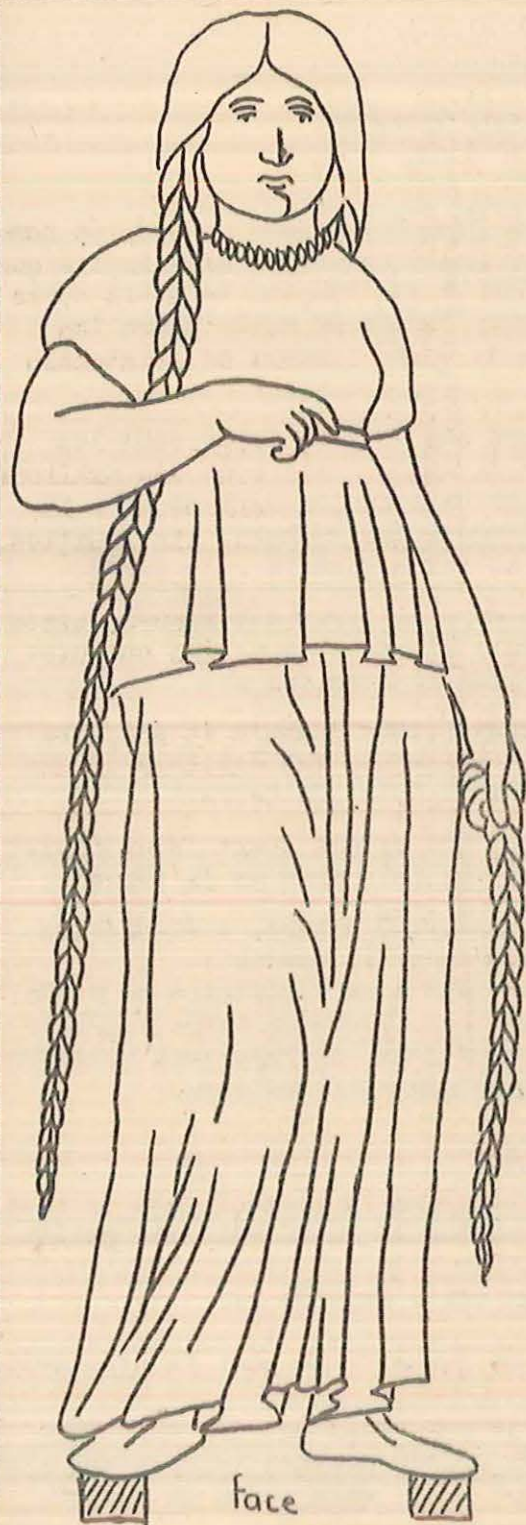
OBSERVE LE VER DE TERRE .-

Tu en trouveras facilement près de chez toi: donne un coup de pioche là où tu vois ces petits monticules :

Voilà un ver . Regarde ...

- Où est la tête ? et la queue ? Le bout le plus effilé c'est la queue.
- Passe ton doigt sur le ver, dans un sens puis dans l'autre, tu sentiras ... de petites touffes de "pils"
c'est rugueux. C'est très utile quand il rampe.

Une femme gauloise



Conseils pour la mise en couleur

tunique : jaune ou verte ou orangée
jupe : bleu-roi - ou ocre - ou vert foncé
cheveux : roux

Montage - Coller la silhouette de face sur
une mince planchette (contre-plaqué de
4 ou 5mm.) - Découper.
Coller le dos de la silhouette sur la 2^{me}
face de la plaque.
Introduire les tenons dans un socle et la
Gauloise tiendra debout.

--. VOYAGES - ECHANGES INTERSCOLAIRES .--

Les conversations que nous avons eues avec Freinet, tant à Boulouris qu'à Montauban, ont fait ressortir la nécessité de mener une campagne en vue d'obtenir la légalisation de nos voyages-échanges.

Il est apparu en effet que dans de très nombreux cas les enfants qui participent à nos échanges ne vont pas, par la suite, en colonie de vacances. Or, on nous refuse l'appellation de "colonie de vacances itinérantes" ou "à placement familial" qui nous permettrait de bénéficier de diverses subventions. Il est pourtant indéniable que nos voyages sont pour nos élèves une occasion de changement d'air fort profitable à leur santé. Pour la même raison nous ne pouvons obtenir de la SNCF une réduction de 75 % sur ses tarifs.

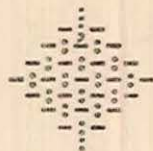
Du côté assurance, la MAE et l'Automome n'accordent leur garantie qu'à condition que les enfants soient sous la surveillance du maître, or, au cours d'un voyage - échange, ils échappent souvent à cette surveillance, d'où la nécessité de contracter une assurance supplémentaire.

C'est pourquoi, nous nous proposons de mener une action en vue d'obtenir le dépôt d'un projet de loi autorisant les instituteurs à organiser des Voyages échanges au cours de la période scolaire allant du 1er au 14 Juillet et assimilant ces voyages à des colonies de vacances. Cette action sera menée selon les modalités qui nous ont permis d'obtenir la circulation des journaux scolaires en périodiques.

Nous prions donc les camarades ayant pratiqué les voyages - échanges de répondre au questionnaire ci-joint, de recueillir autour d'eux tous les témoignages, tant des parents que des personnages influents (Maires, Conseillers Généraux, Députés...) montrant leur satisfaction et leur désir que soit poursuivie une réalisation aussi riche tant du point de vue pédagogique que du point de vue social, et d'envoyer le tout au plus tôt à :

J. NADEAU - Instituteur - AZUR (Landès)

J. NADEAU .



L'EDUCATEUR N° 6

L'EDUCATEUR N° 6

- . VOYAGES - ECHANGES INTERSCOLAIRES . -

Questionnaire à retourner à NADEAU, Instituteur, AZUR (Landes)

N O M :

Prénom :

Adresse :

Ecole avec laquelle vous avez effectué l'échange .-

Distance parcourue :

Moyen de transport :

Durée de l'échange : (dates) :

Nombre d'élèves ayant participé au voyage :

Combien d'enfants de votre commune, en dehors de votre voyage-échange sont allés en colonie de vacances :

Comment avez-vous réuni les fonds nécessaires au voyage :

Avez-vous obtenu des subventions ? Lesquelles ? Montant ? A quelles conditions ?

Avez-vous obtenu que votre voyage-échange soit considéré comme "colonie de vacances à placement familial" - Comment ?

Si vous avez utilisé la S.N.C.F quelles réductions avez-vous obtenues ?

Quelles assurance avez-vous contractées?

Avez-vous eu des accidents ? Avez-vous rencontré des difficultés de remboursement ?

Avez-vous rencontré des difficultés de la part de l'Administration ?

- Si tu as une loupe, alors tu verras encore mieux les anneaux, la bouche ... Regarde bien .
- Il est aveugle et sourd le pauvre. Pas d'yeux, pas d'oreilles, pas de nez. Mais il est sensible à la lumière. On le voit arriver à la surface, le soir et il disparaît à l'aube .
- Si on le coupe en 2 une nouvelle queue repousse .

LA TERRE CONTIENT-ELLE BEAUCOUP DE VERS ?

Voici ce que disent des savants qui ont étudié cette question :

Un sol pauvre peut en nourrir en moyenne 600 000 à 1'hectare (60 dans 1 mètre carré)

Un sol riche peut en contenir jusqu'à 4 millions à 1'hectare (400 au m²). C'est dans les prairies qu'on en trouve le plus .

TROUVE-T-ON DES VERS PARTOUT ?

Oui, partout où la terre garde un peu d'humidité. Même dans les pays chauds ils sont très nombreux au bord des rivières et des lacs .

Mais le désert est trop sec pour eux. Quand la "croûte" de la terre est trop sèche, il peut s'enfoncer jusqu'à 3 ou 4 mètres .

Il y a plusieurs espèces de vers, des petits des moyens, de plusieurs couleurs et des gros bien gros. En Australie dans une région humide certains mesurent 1 mètre de long: des monstres !

L'ELEVAGE DES VERS DE TERRE ?-

Puisque les vers labourent la terre et la rendent plus fertile, des hommes se sont mis à étudier sérieusement cette question: est-ce qu'une armée de vers serait capable d'augmenter la fertilité d'un champ "usé" par des cultures ?

- Oui, répondent des chercheurs !

C'est pourquoi, au Canada et aux Etats-Unis certains fermiers font l'élevage des vers de terre. Ils obtiennent des quantités importantes de terre "digerée" très riche en humus où les plantes poussent très bien.

D'après le COURRIER DE L'UNESCO .

Les Luittes Religieuses
Arrestation d'un prêtre réfractaire

-:-

"Apprenant que leur Curé, Mr Louis Herga, revenait de l'exil et allait rentrer dans sa paroisse à la faveur des ténèbres ils (I) l'avaient attendu sur la place, arrêté comme s'ils ne l'eussent pas reconnu, conduit dans une auberge, et garrotté au pied de la table sur laquelle ils s'étaient fait servir à boire.

Le lendemain, ils le traduisaient au Bourg - d'Oisans et les odieuses scènes de Clavans allaient recommencer dans l'auberge où ils étaient entrés lorsque Balme, juge de Paix du Canton survint et leur ordonna de conduire Herga dans les prisons de Grenoble.

L'exécution de cet ordre allait souffrir de difficultés. Aux habitants du Bourg massés à la porte de l'auberge s'était jointe une troupe de volontaires. Lorsqu'ils virent le prêtre sortir enchaîné, ils ne se contentèrent pas de le couvrir de leurs huées, ils le poursuivirent, résolus à lui arracher la vie. Balme, si pressé d'abord de l'envoyer dans les prisons de Grenoble, dut obliger les gardes nationaux de Clavans à l'interner dans celles du Bourg, jusqu'à ce que l'effervescence qu'avait causée sa vue fut passée .

(Histoire de la persécution religieuse
en Dauphiné
De Franlieu)

(1) Les habitants de Clavans. Dans ce village de montagne les luittes religieuses furent vives de 1550 à 1705. A la révocation de l'Edit de Nantes la moitié des habitants s'enfuit à l'étranger. La violence de la repression avait peut-être laissé chez une partie de la population une haine tenace du clergé qui se manifesta dans l'arrestation du prêtre .

MEUNIER - Grand Oriol par Mens
(Isère)

NOUS AVONS LU...

Marie MAURON : **La Ségurane aux retours enchantés** (Editions Bourrelier).

Sous le signe de l'enthousiasme et du bonheur, Marie Mauron, la diseuse qui sait dire, entraîne la bande d'enfants dans les rondes de la Ségurane et dans celle plus majestueuse des saisons.

La Provence, cela va de soi, est de toutes les fêtes, qu'elles soient humbles, éparpillées sur le dos des Alpilles ou plus solennelles dans les haltes de Noël, des Rois, de Carnaval, de Pâques, Pentecôte et la Saint-Jean.

Quand, par surcroît, l'hurluberlu, l'homme-feu-follet sème à pleines mains la fantaisie et le caprice ; quand le poème éclot à chaque détour des garrigues et à chaque émoi des cœurs libres : quand Marie Mauron pour finir joue le rôle de meneuse de jeux, il y a place pour tant de simple et grand bonheur que l'on regrette de ne pouvoir un jour, être admis à la Ségurane pour s'y sanctifier de joie et d'encens provençaux...

Elise FREINET.

René-Jean CLOT : **Comment enseigner le dessin** (Fernand Nathan).

Donner des conseils pédagogiques en matière de dessin n'est pas toujours facile. Ou l'on s'en tient au programme et l'on court le risque de se couper de la vie. Ou l'on postule pour la vie et, par la force des choses, l'on est amené à rejeter les programmes... Il faut savoir choisir.

Malgré quelques précautions générales en faveur de la vie, René-Jean Clot a choisi le programme et c'est pour lui regrettable. On sent, en effet chez l'auteur, une culture et une sensibilité qui méritent mieux que cela. Dans sa préface, R. Jeannisson semble le regretter : *La pédagogie du dessin dit-il, ne peut être normalisée. Elle doit rester vivante, renouvelée sans cesse et irremplaçable.*

Autrement dit, le dessin scolaire a vécu. Postulons pour l'art enfantin.

E. F.

Office Central de la Coopération à l'Ecole

Le Congrès National de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole s'est tenu à Montpellier (Hérault) du 24 au 27 octobre 1956, sous la présidence de M. Prevot, Inspecteur Général de l'Instruction Publique :

La *Journée d'Etude* du 25 octobre a eu pour thème :

COOPERATION SCOLAIRE ET PEDAGOGIQUE

avec le concours de Mme Chenon-Thivet, Inspectrice Honoraire de l'Enseignement Primaire et de M. Geligny, directeur de l'Ecole d'Application de l'Ecole Normale d'Instituteurs à Alençon (Orne).

3 commissions se sont tenues le vendredi 26 octobre :

— *Commission des Vœux.*

— *Commission de Pédagogie.*
— *Commission des Secrétaires départementaux.*

Une séance plénière a ensuite permis de faire la synthèse des travaux de ce Congrès qui s'est révélé comme l'un des plus efficients de ces dernières années.

Par suite de changement de poste, M. et Mme VERNET prient leurs anciens correspondants de cesser tous envois au *Petit Montagnard* à Soulages - Bonneval (Aveyron).

Ils désireraient recevoir des journaux de classes de Perfectionnement à leur nouvelle adresse : Ecole de Garçons, Decazeville (Aveyron).

Le dernier livre de C. FREINET :

Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne

est publié dans la collection « Cahiers de Pédagogie Pratique » des Editions Bourrellier.

C'est une synthèse indispensable de tous les travaux réalisés, dans le domaine des Méthodes Naturelles, par C. FREINET et ses collaborateurs de l'Ecole Moderne.



Vous devez lire également :

**L'Ecole Moderne Française ;
Conseils aux Parents ;
L'Education du Travail ;
Essai de Psychologie sensible.**

A paraître prochainement : Le journal scolaire

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique
de l'Ecole Moderne Française
Directeur
C. FREINET

Rédaction - Administration :
Coopérative de l'Enseignem. Laïc
Boulevard Vallombrosa - CANNES
CCP 115.03 Marseille